

École du Louvre

Cours d'été 2026

École du Louvre

Cours d'été 2026

Cette image est reproduite à titre d'œuvre libre de droits. Toute personne s'estimant titulaire de droits sur ce document est priée de se manifester auprès de nos services, afin qu'il puisse être procédé aux formalités d'usage.



Michel Vitala, Mittelmeerküste

Dispensés par les meilleurs spécialistes, conservateurs, universitaires et chercheurs, **les cours d'été de l'École du Louvre** proposent des séries de cinq cours magistraux sur des sujets d'histoire de l'art, d'archéologie, d'histoire des sociétés voire d'anthropologie.

Programme

Cours d'été 2026

Chaque cours est dispensé en amphithéâtre, ou en distanciel en replay.
Choisissez La modalité d'enseignement lors de votre inscription.

Cours n° 01	Amazones, des guerriers comme les autres ? Héroïsme, érotisme et subversion
Cours n° 02	Les Rothschild, des collectionneurs et leurs maisons
Cours n° 03	Le Bouddha en images : entre récits, lieux sacrés et création artistique
Cours n° 04	« Le travail admirable de la lumière » : inventer la photographie
Cours n° 05	Fra Angelico et l'aube de la Renaissance à Florence
Cours n° 06	Paris monumental : monuments, mémoire et réinventions urbaines du XVIe au XXe siècle
Cours n° 07	Redécouvrir le Moyen Âge
Cours n° 08	La Sicile, île des arts : de la Grèce antique au baroque
Cours n° 09	Vermeer, peintre de la lumière entre réalité et idéal
Cours n° 10	L'itinéraire italien du Caravage
Cours n° 11	L'art pop : une histoire transversale
Cours n° 12	Architecture japonaise : l'authenticité en question
Cours n° 13	Enfer et Paradis : Voyage à travers l'iconographie chrétienne de l'au-delà
Cours n° 14	Le fil comme langage : Avant-gardes, expérimentations et enjeux contemporains

Amazones, des guerriers comme les autres ?

Fabien-Bièvre Perrin

maître de conférences, université de Lorraine

Gaëlle Beaujean

responsable de collection « Afrique », musée du Quai Branly – Jacques Chirac

Martial Poirson

professeur d'histoire culturelle des arts et des genres, Université Paris 8

Né dans l'esprit des Grecs de l'Antiquité, le mythe de l'amazone a perduré en Occident au point de devenir une référence incontournable de la littérature et des arts en France de l'époque médiévale à l'époque contemporaine. Les représentations archaïques et préclassiques des Amazones montrent des guerrières combattant comme des hommes. Cette héroïsation durable de la femme en armes n'est pas sans ambiguïtés. Souvent dénudée, voire lascive, l'amazone fait les frais d'un imaginaire érotique susceptible d'invalider son potentiel subversif et de discréditer ses engagements. Du rapt d'Antiope au combat de Penthésilée, la référence aux amazones s'incarne aujourd'hui de façon militante dans l'œuvre de certaines artistes femmes et les références dépassent parfois le cadre de l'héritage antique. Ainsi en est-il des *Agoojié* du royaume du *Danhomè*, ce corps militaire féminin d'exception, dont l'histoire a marqué durablement les arts africains et européens. La représentation des femmes en armes et leur pouvoir de subversion se situe à la croisée de l'histoire, de l'art et des études de genre. Les amazones sont-elles des guerriers comme les autres ?

Amphithéâtre Michel-Ange, de 18h30 à 20h00

lundi 15 juin 2026

Bienvenue à Themyscira : mythes et réalités antiques des Amazones.

mardi 16 juin 2026

Les Amazones de la culture populaire :
fantasmes masculins, aspirations féministes ?

mercredi 17 juin 2026

Qui sont les Amazones modernes ?
Représentations artistiques des héroïnes en armes.

jeudi 18 juin 2026

Toutes des Amazones ? Détournements et récupérations militantes.

vendredi 19 juin 2026

Amazones d'Afrique : les *Agoojié* du royaume du *Danhomè* (actuel Bénin).

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Statue en marbre d'une Amazone blessée, Ier-IIe siècle apr. J.-C., Metropolitan Museum, New-York



Les Rothschild, des collectionneurs et leurs maisons

Pauline Prevost-Marcilhacy

maîtresse de conférences, université de Lille

Eléonore Dérison

responsable des collections, Fondation des Artistes, hôtel Salomon de Rothschild

Mathieu Deldicque

conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Condé et du musée vivant du Cheval, château de Chantilly

Oriane Beaufigli

conservatrice du patrimoine, directrice des collections, villa et jardin Ephrussi de Rothschild

Que l'on pense au portrait de la baronne Betty par Ingres, au « camée Rothschild », aux « Rembrandt Rothschild », ou encore à « l'Œuf Rothschild » de Fabergé, les chefs d'œuvre conservés dans les collections de la famille Rothschild sont innombrables et beaucoup portent encore leur nom. L'histoire de la famille commencée à la fin du XVIII^e siècle dans la *Judengasse* de Francfort, s'incarne, une génération plus tard, dans de fastueux hôtels particuliers ou châteaux construits aux quatre coins de l'Europe - Ferrières, *Waddesdon Manor* ou *Mentmore* - et dont les noms sont restés célèbres, en raison notamment de la qualité des collections qui y ont été rassemblées. Les Rothschild ont collectionné les œuvres de toutes les époques et de toutes les matières avec l'instinct encyclopédique qui présidait aux *Kunstkammern* de la Renaissance. En écho à l'exposition *Sèvres, une passion Rothschild* qui se tient au Mobilier National, il s'agit de lever le voile sur certains des plus grands collectionneurs de la branche française de la famille mais aussi sur quelques collections moins célèbres que d'autres, comme la porcelaine de Sèvres et les manuscrits enluminés.

Amphithéâtre Dürer, de 19h00 à 20h30

lundi 15 juin 2026

Les demeures des Rothschild en Europe.

mardi 16 juin 2026

Raffinement et éclectisme : la collection de Salomon et Adèle de Rothschild.

mercredi 17 juin 2026

Sèvres, une passion Rothschild.

jeudi 18 juin 2026

Les manuscrits enluminés et les Rothschild.

vendredi 19 juin 2026

Béatrice Ephrussi, une Rothschild sur la Riviera.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de la baronne de Rothschild*, 1848, collection particulière



Le Bouddha en images :

entre récits, lieux sacrés et création artistique

Alexandre Astier

docteur en histoire de l'art, membre du Centre de recherche sur l'Extrême-Orient de Sorbonne Université (CREOPS)

Ce parcours propose de remonter aux origines du bouddhisme indien, là où se tissent récits légendaires, pensée philosophique et création artistique. Les épisodes fondateurs de la vie du Bouddha — sa naissance, son éveil, son enseignement, son départ — s'incarnent dans des images sculptées et peintes qui jalonnent plus d'un millénaire d'art indien, du II^e siècle avant notre ère au XII^e siècle. À travers ce répertoire d'images, se dessine une vision radicale de l'existence, orientée vers la libération. Avec le « Grand Véhicule », de nouvelles figures apparaissent, les bodhisattva, porteurs d'un idéal de compassion universelle, tandis que les buddhas se multiplient, élargissant l'horizon spirituel et iconographique. Ces représentations dialoguent étroitement avec les grands lieux de pèlerinage, inscrivant la mémoire du Bouddha dans le paysage de l'Inde.

Amphithéâtre Michel-Ange, de 18h30 à 20h00

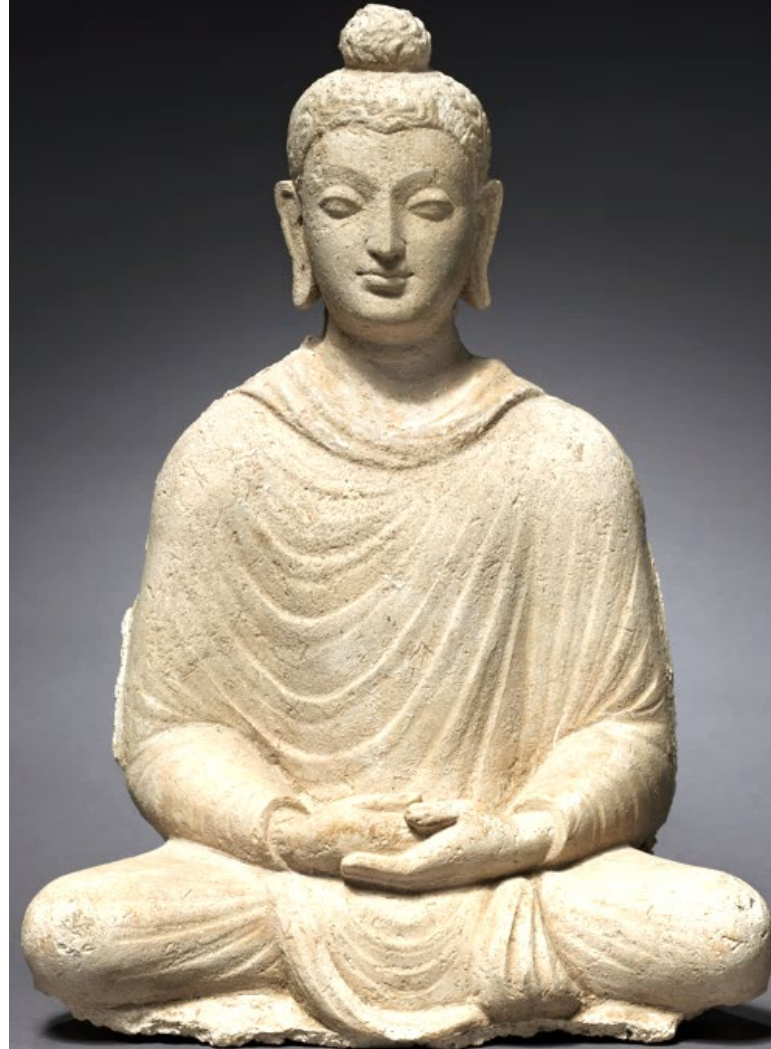
- | | |
|-----------------------|--|
| lundi 22 juin 2026 | La vie légendaire du Bouddha (1) : les vies antérieures, la naissance et l'enfance. |
| mardi 23 juin 2026 | La vie légendaire du Bouddha (2) : la quête de l'éveil et le premier sermon. |
| mercredi 24 juin 2026 | La vie légendaire du Bouddha (3) : l'enseignement et la mort du Bouddha. |
| jeudi 25 juin 2026 | Les grands lieux de pèlerinage et l'évolution du bouddhisme indien. |
| vendredi 26 juin 2026 | Les premiers monuments bouddhiques (II ^e siècle avant notre ère – III ^e siècle). |

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Bouddha assis, Afghanistan, Gandhara, fin de l'empire Kushan (III^e siècle), Musée d'Art de Cleveland



« Le travail admirable de la lumière » : inventer la photographie

Julien Faure-Conorton

chargé de recherche et de valorisation scientifique des collections, musée départemental Albert-Kahn, Boulogne-Billancourt

Alors que la France célèbre le bicentenaire de la photographie, revenir sur l'histoire mouvementée de son invention, des toutes premières recherches sur la lumière aux procédés emblématiques qui marquèrent ses débuts semble opportun. Née des efforts de plusieurs protagonistes, à différentes époques et en différents lieux, la photographie est l'aboutissement d'un long processus fait de tâtonnements et de révélations, d'échecs et de succès et d'une quête constante de perfectionnement technique. Véritable récit romanesque, mêlant codes secrets, soupçons d'espionnage et rivalités internationales, l'histoire de l'invention de la photographie se situe à la croisée des arts et des sciences. Elle révèle par ailleurs l'émerveillement et la stupeur que causa l'émergence de ce nouveau médium qui devait révolutionner notre connaissance et notre perception du monde. De la toute première photographie (1826-1827) aux innombrables réalisations permises par ce médium, nous voyagerons du domaine viticole de Nicéphore Niépce (1765-1833) au jardin d'Hippolyte Bayard (1801-1887) et du Diorama de Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851) à l'abbaye médiévale de William Henry Fox Talbot (1800-1877) pour comprendre comment est née et s'est développée cette extraordinaire invention, résultat du « travail admirable de la lumière ».

Amphithéâtre Dürer, de 19h00 à 20h30

lundi 22 juin 2026	Niépce et l'héliographie.
mardi 23 juin 2026	Daguerre et le daguerréotype.
mercredi 24 juin 2026	Talbot et le calotype anglais.
jeudi 25 juin 2026	Bayard et le calotype français.
vendredi 26 juin 2026	La photographie, une fenêtre sur le monde.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Louis Daguerre, Boulevard du Temple, Paris, 1837 ou 1838



Fra Angelico

et l'aube de la Renaissance à Florence

Thomas Bohl

conservateur du patrimoine, département des Peintures, musée du Louvre

Parce qu'il rejoignit l'ordre des Frères prêcheurs, Guido di Pietro, l'un des peintres les plus insignes de la Renaissance, prit le nom de Fra Giovanni, avant qu'on le surnomme après sa mort Beato Angelico ou Fra Angelico en raison de la beauté et de la perfection quasi divines de ses peintures. Fra Angelico connut une carrière exceptionnelle dans cette ville en métamorphose qu'était Florence dans la première moitié du XVe siècle. Si on associe volontiers cette période à l'âge d'or de la Renaissance, au cours de laquelle furent actifs côte à côte Brunelleschi, Ghiberti, Donatello, Masaccio ou Michelozzo, au service des familles les plus puissantes, des Strozzi au Médicis, l'histoire a paradoxalement longtemps positionné le peintre en marge de ce phénomène. En réalité, loin d'avoir été un peintre dévot isolé dans son couvent, mu par une supposée forme de mysticisme, Fra Angelico a compté parmi les grands acteurs, les grands inventeurs de la Renaissance et fréquenté artistes et commanditaires les plus importants de son temps. Explorer les multiples facettes qui font de ses créations des œuvres si singulières et étincelantes dans le paysage artistique florentin illustre ses intérêts multiples pour la perspective, le portrait ou le paysage comme ses recherches sur la lumière et la couleur.

Amphithéâtre Michel-Ange, de 11h00 à 12h30

lundi 29 juin 2026

De Guido di Pietro à Fra Giovanni : les années de formation et les premières réalisations dans la Florence de la Renaissance.

mardi 30 juin 2026

Fra Angelico, les Dominicains et l'invention d'un langage artistique singulier.

mercredi 1 juillet 2026

Fra Angelico, peintre de la Renaissance.

jeudi 2 juillet 2026

Fra Angelico et les Médicis : Art, Politique et triomphe partagé.

vendredi 3 juillet 2026

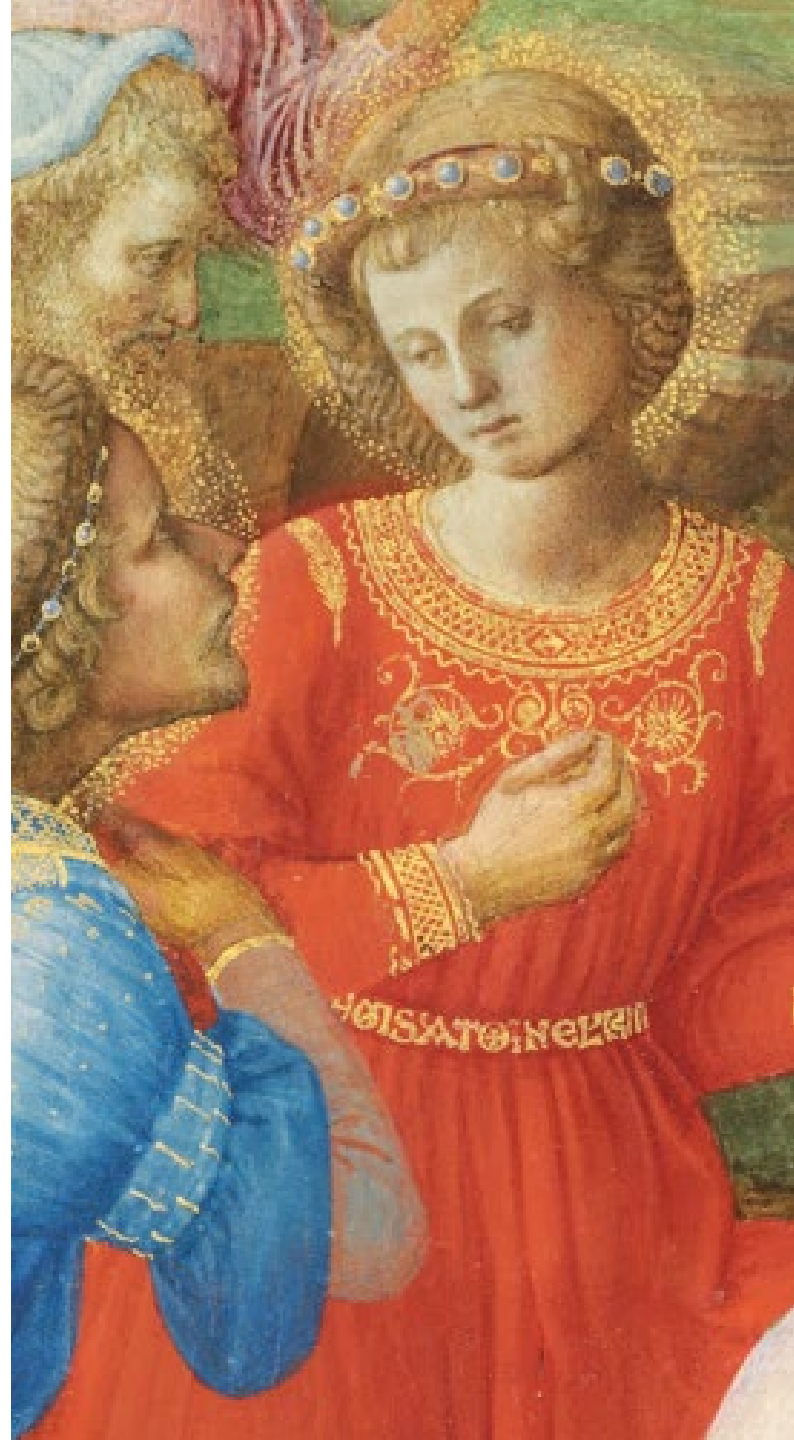
Entre Rome et Orvieto, un peintre au sommet de sa gloire et un atelier rigoureusement organisé.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[**Cliquez pour vous inscrire**](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Fra Angelico et Fra Filippo Lippi, L'adoration des mages, National Gallery of Art, Washington D.C. (détail)



Paris monumental : monuments, mémoire et réinventions urbaines du XVIe au XXe siècle

José de Los Llanos

conservateur général, responsable du département des arts graphiques et des maquettes, musée Carnavalet – histoire de Paris

Emilie Gandon

conservatrice en chef, responsable du département des sculptures et du patrimoine architectural urbain, musée Carnavalet – histoire de Paris

Anne de Mondenard

conservatrice générale, responsable du département des photographies et des images numériques, musée Carnavalet – histoire de Paris

Anne-Laure Sol

conservatrice en chef, responsable du département des peintures et des vitraux, musée Carnavalet – histoire de Paris

Néguine Mathieux

conservatrice en chef, responsable du département des ressources historiques, documentaires et numériques, musée Carnavalet – histoire de Paris

Des places royales aux grands chantiers haussmanniens, des architectures industrielles aux institutions culturelles contemporaines, des édifices monumentaux aux barricades éphémères, la ville de Paris n'a cessé de se transformer, ses édifices majeurs s'élevant au fil du temps en symboles. Loin d'être figés, ceux-ci structurent le paysage urbain, façonnent les quartiers, transforment les pratiques urbaines et cristallisent les mémoires collectives. À travers une très riche iconographie — issue notamment des collections du Musée Carnavalet – Histoire de Paris — se dévoilent les métamorphoses de la capitale et la manière dont elle fabrique ses propres monuments et sa mémoire.

Amphithéâtre Dürer, de 13h30 à 15h00

lundi 29 juin 2026

Du monument politique à l'aménagement urbain :
les places royales à Paris

mardi 30 juin 2026

Le monument au cœur d'un quartier :
l'Opéra et les transformations haussmanniennes.

mercredi 1 juillet 2026

Les Halles et le centre Pompidou : deux chantiers au centre de Paris.

jeudi 2 juillet 2026

Les monuments et décors voyageurs de la capitale.

vendredi 3 juillet 2026

Constructions éphémères et monuments révolutionnaires.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[**Cliquez pour vous inscrire**](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Théophile Feau, Construction de la tour Eiffel, 1888, Musée Carnavalet



Redécouvrir le Moyen Âge

Florian Meunier

conservateur en chef du patrimoine, archiviste paléographe, docteur en histoire de l'art, département des objets d'art, musée du Louvre

Frédéric Tixier

Maître de conférences d'histoire de l'art médiéval, université de Lorraine

Christine Descatoire

conservatrice en chef du patrimoine, responsable de l'orfèvrerie et des tissus occidentaux, musée national du Moyen Âge - Thermes et hôtel de Cluny

Anne Dion

conservatrice générale du patrimoine, adjointe au directeur du département des objets d'art, musée du Louvre

William Blanc

historien

Au XIXe siècle, le Moyen Âge renaît sous un jour nouveau, captivant l'imaginaire des artistes, des éditeurs et des amateurs d'art. Des cathédrales gothiques aux manuscrits enluminés, des arts précieux aux objets religieux, la période médiévale devient une source inépuisable d'inspiration, réinventée à la fois avec respect et audace. Cette fascination se prolonge jusque dans la culture populaire au XXe siècle, où le gothique imprègne le cinéma, la bande dessinée et les arts graphiques, mêlant fascination pour le passé et inventivité créative. Entre hommage, interprétation et parfois subversion, se découvre ainsi une véritable réécriture du Moyen Âge, entre mémoire et imaginaire.

Amphithéâtre Michel-Ange, de 15h30 à 17h00

lundi 29 juin 2026

Gothiques du Moyen Âge à nos jours :
des visions de formes et de couleurs.

mardi 30 juin 2026

Moyen Âge de papier.

mercredi 1 juillet 2026

Imitation, création et contrefaçon :
Moyen Âge et arts précieux au XIXe siècle.

jeudi 2 juillet 2026

Le néo-gothique dans l'orfèvrerie religieuse du XIXe siècle.

vendredi 3 juillet 2026

Gothiques et culture visuelle populaires.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.



Edmund Leighton, L'adoubement, 1901, Collection privée (détail)

La Sicile, île des arts : de la Grèce antique au baroque

Ludovic Laugier

conservateur en chef du patrimoine, département des Antiquités grecques étrusques et romaines, musée du Louvre

Karine Casal

docteure en histoire de l'art, chargée de cours à l'Ecole du Louvre

François Pacha Miran

administrateur de l'Institut des langues rares, EPHE-PSL, docteur en histoire de l'art

Sébastien Bontemps

docteur en histoire de l'art, chargé de valorisation du patrimoine des Invalides, musée de l'Armée - Hôtel des Invalides

Au cœur de la Méditerranée, la Sicile occupe une place singulière dans l'histoire de l'art européen. Marquée par la rencontre de civilisations diverses, elle a développé au fil des siècles un patrimoine d'une richesse exceptionnelle, fruit d'échanges constants entre Orient et Occident. Le parcours proposé s'ouvre sur la Sicile grecque, de Sélinonte à Syracuse, au sein de la « Grèce de l'Ouest ». Ces cités majeures participent pleinement à l'hellénisme tout en affirmant des formes artistiques originales, nourries de leur ancrage local. Il se poursuit avec les mosaïques de la *villa del Casale*, témoignage remarquable du raffinement de la culture romaine en Sicile. La période normande et byzantine met ensuite en lumière une phase de synthèse unique, où traditions byzantines, influences islamiques et pouvoir latin s'entrelacent pour donner naissance à des monuments emblématiques. Enfin, le baroque sicilien, né de la grande reconstruction consécutive au séisme de 1693, révèle un art spectaculaire et inventif. À Palerme, Catane et dans le *Val di Noto*, églises, palais et ensembles urbains témoignent d'une créativité singulière qui distingue durablement la Sicile au sein de l'Europe.

Amphithéâtre Michel-Ange, de 18h30 à 20h00

lundi 29 juin 2026

La Sicile grecque, de Sélinonte à Syracuse :
la Grèce de l'Ouest, hellénisme et spécificités locales.

mardi 30 juin 2026

La Sicile à l'époque romaine : images de pouvoir et de prestige.

mercredi 1 juillet 2026

De Palerme à Monreale : les arts monumentaux en Sicile au XIIe siècle.

jeudi 2 juillet 2026

Naissance et métamorphose du baroque sicilien :
urbanisme, églises et *palazzi*.

vendredi 3 juillet 2026

Le haut-baroque sicilien : apogée et déclin.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.



Mosaïque des bikinis, Villa del Casale, Sicile

Vermeer,

peintre de la lumière entre réalité et idéal

Carole Fonticelli

docteure en Histoire de l'Art Moderne, chargée de cours à l'École du Louvre

Incontournable artiste du Siècle d'Or hollandais, Vermeer (1632-1675) s'impose comme le maître de la lumière et de l'intimité, loin du tumulte des grandes écoles baroques. Il réinvente l'art du quotidien, sublimant les gestes simples, les instants suspendus, les silences habités, élevant la scène domestique au rang de l'éternel. Jouant avec cet équilibre fragile entre réel et idéal, il traverse son siècle à pas feutrés, enveloppant ses figures de cette lumière pâle et cristalline qui semble suspendre le temps. Il laisse, à sa mort prématurée, un œuvre rare - 37 peintures connues à ce jour - mais bouleversant, où chaque tableau est un monde en soi, vibrant de silence et de lumière. Aborder l'œuvre de Vermeer à travers le prisme de son contexte artistique, social, religieux, et même politique, met en lumière la richesse intellectuelle et la portée allégorique, souvent méconnues, d'un des grands maîtres de Delft.

Amphithéâtre Dürer, de 19h00 à 20h30

lundi 29 juin 2026	Vermeer, peintre de la lumière.
mardi 30 juin 2026	Peindre flou ?
mercredi 1 juillet 2026	Vermeer et l'idéal féminin.
jeudi 2 juillet 2026	Vermeer, le tableau dans le tableau.
vendredi 3 juillet 2026	L'art de la peinture.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Johannes Vermeer, la femme à la balance (détail), National Gallery of Art, Washington D. C., États-Unis



L'itinéraire italien du Caravage

Bastien Lopez

conservateur du patrimoine, directeur du château royal, de la conservation des musées et du patrimoine culturel de Blois

La tumultueuse carrière du Caravage a souvent été commentée comme celle d'un artiste transgressif et génial, dont la personnalité suffirait à expliquer les œuvres. Michelangelo Merisi, dit Le Caravage, a cependant appartenu à un contexte particulièrement riche d'artistes créatifs et de collectionneurs passionnés, à qui il faut rendre leur place pour comprendre ce que le peintre a vu et ce qu'il a fait. Pendant les quelques années de son activité, au rythme de ses nombreux périples, il a découvert des villes qui l'ont autant marqué qu'il y a laissé son empreinte, et expérimenté des manières de peindre chaque fois renouvelées. Suivre le Caravage dans sa course à travers l'Italie, entre les palais, les églises et les bas-fonds qu'il a pu fréquenter, permet d'appréhender ses œuvres, comme les observateurs du début du XVIIe siècle, dans ce qu'elles ont eu de plus contemporain au moment de leur création.

Amphithéâtre Michel-Ange, de 11h00 à 12h30

- | | |
|--------------------------|--|
| lundi 6 juillet 2026 | Milan : un jeune peintre en Lombardie. |
| mardi 7 juillet 2026 | Rome : premiers éclats dans la ville éternelle. |
| mercredi 8 juillet 2026 | Rome : succès & scandales. |
| jeudi 9 juillet 2026 | Naples : un éblouissant refuge. |
| vendredi 10 juillet 2026 | Malte, la Sicile et la Toscane : dernières errances, ultimes renouveaux. |

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)



L'art pop : une histoire transversale

Hervé Vanel

professeur associé, American University of Paris

Qu'est-ce que l'art pop ? N'apparaît-il que dans les années 1960, à travers des peintures de boîtes de soupe ou des œuvres reprenant l'esthétique de la bande dessinée et de la publicité ? « La publicité est devenue respectable en soi », écrivent en 1956 les architectes britanniques Alison et Peter Smithson, « et elle bat les beaux-arts à leur propre jeu. Nous ne pouvons ignorer le fait que l'une des fonctions traditionnelles des beaux-arts, à savoir la définition de ce qui est beau et désirable pour la classe dirigeante – et, en fin de compte, pour l'ensemble de la société – a été récupérée par le publicitaire. À partir de cette réflexion, déjà amorcée par Fernand Léger au début du XX^e siècle, sur la compétition qui s'instaure entre les beaux-arts et les produits de la société industrielle, ce cours se propose d'examiner les développements de l'art pop de manière transversale, au-delà de sa définition canonique dans l'histoire de l'art, et de comprendre le « pop » au-delà de son imagerie superficielle.

Amphithéâtre Dürer, de 13h30 à 15h00

lundi 6 juillet 2026	Le pop avant le pop : du cubisme à Francis Bacon.
mardi 7 juillet 2026	L' <i>Independent Group</i> à Londres : le champ élargi de la culture.
mercredi 8 juillet 2026	Autour d'Andy Warhol et des arts pop aux États-Unis.
jeudi 9 juillet 2026	Le pop à l'échelle de la société industrialisée.
vendredi 10 juillet 2026	Le pop après le pop : arts et réseaux de communication.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Robert Indiana, Sculpture LOVE, à l'angle de la 6^e Avenue et de la 55^e Rue à Manhattan, New York



Architecture japonaise : L'authenticité en question

Delphine Vomscheid

maitresse de conférences, études japonaises, université Bordeaux Montaigne

La notion d'authenticité dans l'architecture japonaise est une notion souvent invoquée mais rarement questionnée dans toute sa complexité. Entre mythes persistants — tradition immuable, continuité formelle — et réalités historiques, techniques et sociales, le patrimoine architectural japonais se révèle d'une très grande diversité et sujet à des processus constants de restauration et de reconstruction. De la reconstruction périodique du sanctuaire d'Ise à celles des palais ou châteaux, se manifestent différentes approches du patrimoine bâti : matériaux, savoir-faire, usages, formes ou intentions se dessinent. Discours et textes théoriques, institutionnels et critiques, tant au Japon qu'à l'international, sont mis en regard des études de cas proposées afin de comprendre comment l'authenticité se construit, se négocie et se met en scène. Dresser un portrait pluriel des approches patrimoniales japonaises à partir d'édifices emblématiques engage à dépasser une vision essentialisante trop souvent véhiculée.

Amphithéâtre Michel-Ange, de 15h30 à 17h00

lundi 6 juillet 2026	Le sanctuaire d'Ise.
mardi 7 juillet 2026	De l'authenticité de l'architecture en bois.
mercredi 8 juillet 2026	Le pavillon d'or de Kyoto.
jeudi 9 juillet 2026	L'ancienne capitale impériale de Nara.
vendredi 10 juillet 2026	Les châteaux japonais.

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[**Cliquez pour vous inscrire**](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.



Pavillon d'or, Kyoto.

Enfer et Paradis :

Voyage à travers l'iconographie chrétienne de l'au-delà

Pauline Duclos-Grenet

docteure en histoire de l'art médiéval, enseignante et chargée de cours à l'Ecole du Louvre

Héritier de la tradition hébraïque qui voit l'homme et la femme chassés du Paradis originel, le christianisme se distingue de cette dernière par la possibilité du salut des âmes, permise par le sacrifice du Christ. Dès lors, la quête du Paradis et la terreur de l'Enfer apparaissent comme une structure du discours chrétien. Les nombreux Jugements derniers aux tympans des églises assument cette dimension programmatique. Ce cycle se propose d'étudier comment se forment et se déploient, à travers les siècles, les représentations de ces horizons d'attente eschatologique espérés ou redoutés. Il s'agira également de mettre en résonnance ces images avec un contexte culturel et religieux plus large.

Amphithéâtre Michel-Ange, de 18h30 à 20h00

- | | |
|--------------------------|---|
| lundi 6 juillet 2026 | « Et Dieu planta un jardin en Eden » :
de la création d'un Paradis originel à la Chute de l'homme. |
| mardi 7 juillet 2026 | Apocalypse et Jugement dernier : images de la Fin des Temps. |
| mercredi 8 juillet 2026 | Démon, brasier et châtiments éternels :
la construction de l'iconographie de l'inférieure. |
| jeudi 9 juillet 2026 | Paradis promis et images du monde céleste. |
| vendredi 10 juillet 2026 | Les représentations de l'au-delà
au prisme des circulations et influences interculturelles. |

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.



Rogier van der Weyden, le Jugement dernier, retable des Hospices de Beaune (Hôtel-Dieu de Beaune (détail))

Le fil comme langage :

Avant-gardes, expérimentations et enjeux contemporains

Cléo Arnod,

conservatrice du patrimoine, musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille

Romane Grouille,

assistante de recherche et de documentation, musée Bourdelle, Paris

Marie Perennès,

conservatrice et commissaire d'exposition indépendante

Longtemps relégué aux marges de l'histoire de l'art, associé aux arts décoratifs, aux savoir-faire domestiques ou à l'industrie, le textile s'impose aujourd'hui comme un langage artistique majeur, traversé par des enjeux esthétiques, sociaux et politiques de première importance. Cette traversée historique et critique propose d'en suivre les métamorphoses, depuis les avant-gardes européennes du début du XX^e siècle jusqu'aux pratiques contemporaines les plus expérimentales. Des ateliers du Bauhaus aux expérimentations du *Black Mountain College*, des biennales de Lausanne à l'émergence du *Fiber Art*, se dessine une histoire marquée par l'émancipation des matériaux et par l'affirmation de figures artistiques longtemps minorées, en particulier féminines. Le textile apparaît également comme une archive sensible du monde : support de récits liés au travail, au genre, aux systèmes de domination, à la mémoire et aux résistances collectives.

Amphithéâtre Dürer, de 19h00 à 20h30

lundi 6 juillet 2026

« Les fils peuvent aujourd'hui et pour un certain temps encore, servir de moyen d'expression » : le développement d'un art textile, des avant-garde européennes au *Black Mountain College*

mardi 7 juillet 2026

De la Tapisserie au *Fiber Art* :
les biennales de Lausanne et la révolution de l'art textile

mercredi 8 juillet 2026

Textiles, pouvoir et politique

jeudi 9 juillet 2026

Magdalena Abakanowicz (1930-2017)
et les expérimentations textiles en Europe de l'Est

vendredi 10 juillet 2026

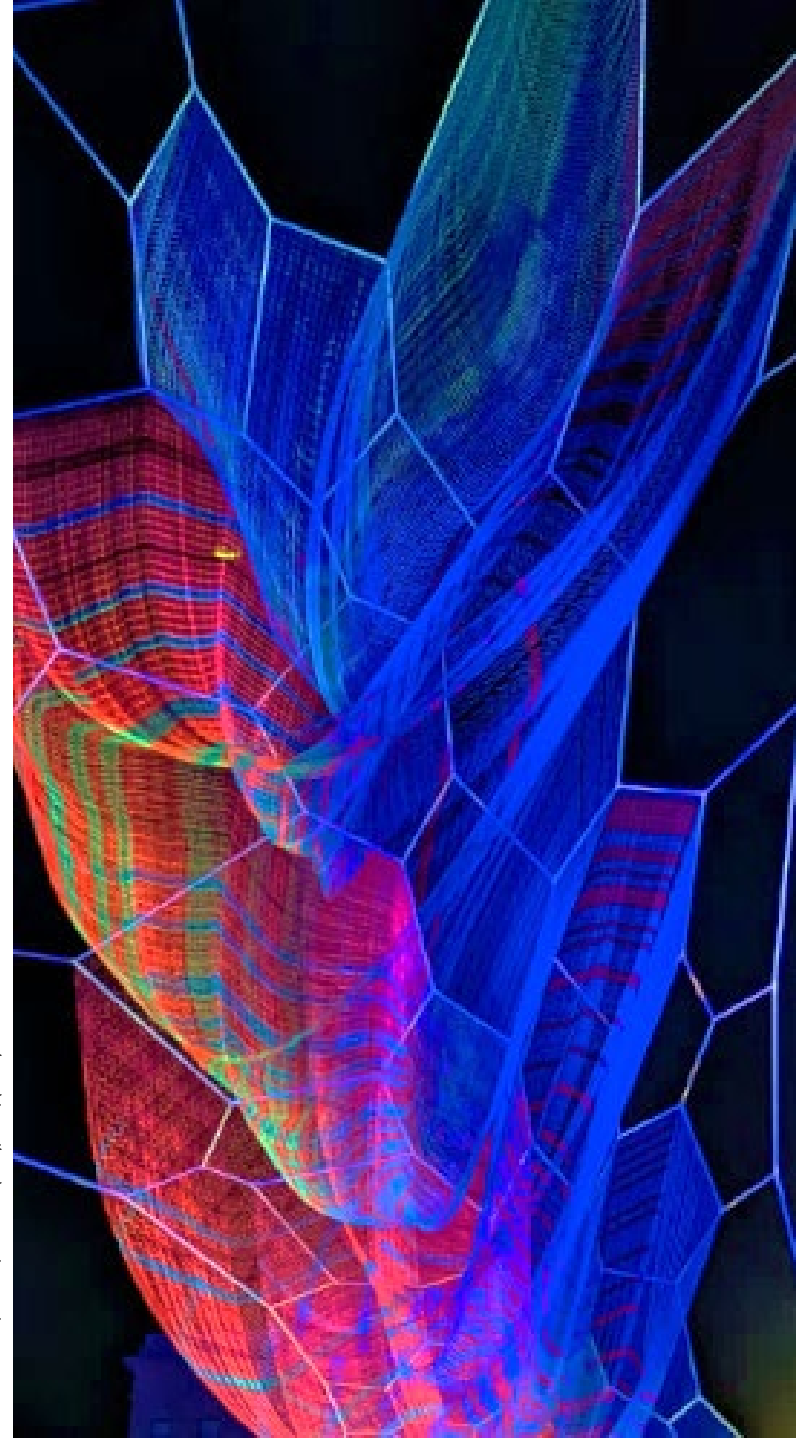
Quelle place du textile dans les arts plastiques contemporains ?

Ou en replay du 13 juillet 2026 au 31 août 2026

[Cliquez pour vous inscrire](#)

En cas de nécessité, des modifications de calendrier, de programme et d'intervenants peuvent survenir.

Janet Echelman, Current, Columbus (Ohio), 2023, (détail)



Cours d'été 2026

En 2026, les cours d'été sont proposés selon votre préférence en présentiel en fonction des agendas indiqués, ou en replay du 13 juillet au 31 août 2026 sur le campus numérique de l'École du Louvre : <https://lms.ecoledulouvre.fr> L'inscription à un cours en présentiel ne donne pas accès au cours en replay, et inversement.

Tarifs

	En présentiel	En replay (distanciel)
Plein	135 €	110 €
Plein dégressif ⁽¹⁾	100 €	80 €
Réduit ⁽²⁾	80 €	65 €
Réduit dégressif ^{(1) (2)}	60 €	50 €
(1) La dégressivité est accordée à partir de l'inscription à un deuxième cours en présentiel ou à un deuxième cours en replay. La dégressivité ne s'applique pas entre un cours en présentiel et un cours en replay.		
(1) Le tarif réduit est applicable aux personnes de moins 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA ou de l'AAH)		

Carte d'auditeur libre de l'École du Louvre

Auditeurs libres des cours d'été dispensés en présentiel.

La carte d'auditeur libre de l'École du Louvre est destinée au contrôle d'accès aux cours auxquels vous êtes inscrits et doit être présentée pour accéder aux espaces d'enseignement.

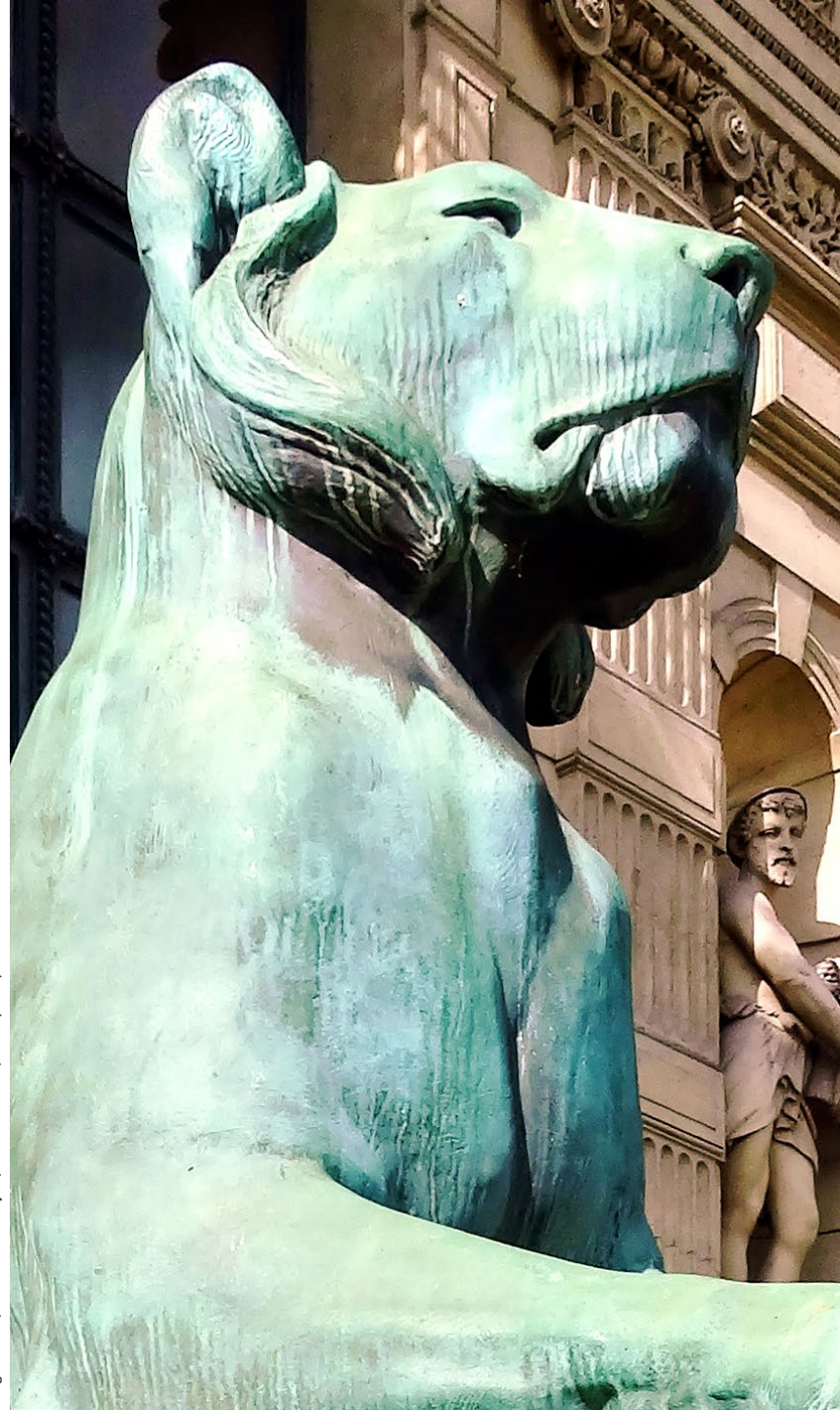
Durant sa période de validité, votre carte permet un accès gratuit et illimité aux collections permanentes et aux expositions temporaires du musée du Louvre, du musée Eugène Delacroix, du musée d'Orsay, du musée de l'Orangerie. Elle offre un tarif réduit au musée national des arts asiatiques - Guimet, au musée Rodin, au musée national d'art moderne (Centre Pompidou).

À noter : la carte d'auditeur libre de l'École du Louvre ne permet pas d'accès prioritaire "coupe-file".

Auditeurs libres des cours en distanciel

La carte d'auditeur libre n'est pas délivrée aux auditeurs inscrits exclusivement aux cours en ligne.

Auguste Cain, Lionne. Porte Jaujard, Palais du Louvre, Paris. (détail)



École du Louvre

Cours d'été 2026

contacts et informations

01.55.35.19.23

du lundi au vendredi

de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30

cours.ete@ecoledulouvre.fr



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*